COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 27 avril 2019. MAHLER. Le Chant de la Terre. Baechle, Elsner /J. SWENSEN

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 27 avril 2019. G.MAHLER. Le Chant de la Terre. J. Baechle. C. Elsner. Orchestre National du Capitole. J. SWENSEN, direction. L'orchestre du Capitole et **Joseph Swensen** tissent des liens d'amitié musicale de plus en plus étroits. Ce chef qui a dirigé presque toute l'oeuvre symphonique de Mahler à Toulouse aborde ce soir deux œuvres posthumes. En effet quel sort cruel ! Mahler, mort à tout juste 51 ans, n'a pas pu entendre **la création du premier mouvement de sa Symphonie n°10**, pas plus que son sublime cycle du Chant de La Terre. Ironie du sort pour deux œuvres qui parlent paisiblement (c'est toutefois relatif) du départ suprême, de l'absence et de la mort. Le premier mouvement de la dixième symphonie est un très large Andante qui dure presque une demi heure. La modernité comme la perfection formelle de cet Andante sont incroyables : il siège parmi les œuvres les plus bouleversantes de la musique orchestrale. Joseph Swensen dirige à main nue et par cœur obtenant comme un mage, une musique qui se déploie en vagues sublimes.

Joseph Swenson à Toulouse : Mahler au sommet de l'émotion

Débuté dans un pianissimo hypnotique, véritablement éthéré, avec un chant éperdu des alto d'une beauté et d'une mélancolie envoûtante, l'andante évolue lentement vers des tutti aux cuivres impressionnants. Dès ces premières mesures, le large phrasé se déploie et Swensen avec un sourire de bonheur, intérieur et partagé, dirige en osmose avec les musiciens comme si c'était lui qui jouait avec de larges mouvements des bras. Le magnifique orchestre du Capitole est ainsi suspendu aux demandes sensuelles du chef, lui même en état de grâce. Parler de virtuosité sublimée, de couleurs comme chez Klimt, de structure limpide quasi céleste, de phrasés portés au bout du souffle, de don de tout, permet d'évoquer un moment rare et inoubliable. Le public envouté fait la fête à ces interprètes si inspirés. Les musiciens éperdus d'admiration pour le chef et le chef ravi du don total de l'orchestre, ont semblé particulièrement épanouis.

Après l'entracte, l'orchestre s'étoffe pour une vaste oeuvre tout à fait inclassable. **Das Lied von der Erde, le chant de la Terre,** est une oeuvre sans équivalent. De la taille d'une symphonie, elle réclame un vaste orchestre particulièrement au niveau des percussions et exigeant même une incroyable mandoline pour la dernière mélodie. Il s'agit donc d'une vaste symphonie avec voix. Ce n'est pas la seule de Mahler certes. Ce n'est pas non plus le seul cycle de lieder avec orchestre de Mahler mais cette alchimie subtile, exigeant deux chanteurs aux voix larges mais surtout capables de magnifier un texte

superbe avec un orchestre majestueux, est restée sans descendant.
La superstition de Mahler y est probablement pour quelque chose. Il ne s'est pas autorisé à écrire une dixième symphonie. Beethoven, Schubert et Bruckner étaient morts après leur neuvième. La Chant de la Terre est sa dixième symphonie déguisée. C'est le parti pris qu'a choisi Joseph Swensen. Il a dirigé une symphonie avec voix pour faire corps avec l'orchestre. Jamais il n'a accompagné les voix, les poussant dans leurs retranchements.

Ainsi le premier lied a mis le ténor à mal. « Das Trinklied vom Jammer der Erde » n'a pas été agréable pour Christian Elsner dont la voix a été engloutie trop souvent par la puissance et la beauté de l'orchestre. Mais après tout, l'ivresse et la douleur étaient si présentes dans l'orchestre que ce choix a été au final très convaincant. C'est dans les deux lieder suivants que le ténor a pu libérer son interprétation subtile basée sur une voix solide et homogène mais surtout sur une compréhension et une lisibilité du texte tout à fait remarquables.

Le poème « Von der Jugend » a été d'une subtilité incroyable associant un chanteur-diseur de premier ordre et un orchestre orientalisant d'une beauté irréelle. « Der Trunkene im Frühling » a scellé un superbe accord musical et poétique entre le chef, le ténor et les musiciens. La mezzo-soprano Janina Baechle a la même qualité de diction que son collègue, tous deux étant germanistes. Sa voix ombrée et dirigée avec une agréable souplesse est capable de nuances d'une grande subtilité. Janina Baechle a rendu le texte limpide et en particulier lui a permis de diffuser cette douce ou amère mélancolie si consubstantielle à Mahler tandis que l'orchestre de Swensen soufflait le vent de la passion. « Der Eiseime in Hebst » avec un orchestre diaphane ou compact a été un grand moment de luxe éthéré. Mais c'est « Von der Schönheit » qui a été un sommet vocal avec une largeur du souffle émouvante de

la mezzo-soprano. Le dernier lied, plus long que les cinq lieder précédents, a été le large moment de temps suspendu, attendu et espéré. Les deux poèmes qui forment cet «Abschied », cet adieux, sont liés par un interlude orchestral sublime. La direction amoureuse de Joseph Swensen, la voix de Janina Baechle, toute de beauté et de douleur pétrie, mais surtout avec des mots subtilement offerts, ont amené le public a atteindre cette sérénité hédoniste mais consciente de la nécessaire finitude des choses de ce monde, avec un art consommé. Et que dire des extraordinaires musiciens de l'orchestres ? Avec des pupitres de tous jeunes musiciens capables de tenir des solo d'une beauté renversante ! Et les habitués comme Jacques Deleplancque au cor, Hugo Blacher à la trompette et Lionel Belhacene au basson en solistes émouvants ! Tous mériteraient d'être cités…
Mais que dire de plus ? Assister à un tel concert, avec des interprètes si engagés, renouvelle l'émotion d'une partition si aimée au disque. Les équilibres subtils et si essentiels dans l'orchestration sublime de Mahler ne se révèlent qu'au concert et par exemple, tout particulièrement l'osmose entre la mandoline, le célesta et la harpe, restera comme un moment de magie pure.
Quelle chance pour la public toulousain d'avoir pu se délecter d' un concert tout Mahler si émouvant dans une perfection formelle idéale. Les mânes de Mahler en ont certainement souri.

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 27 avril 2019. Gustave Mahler (1860-1911) : Symphonie n°10 en fa dièse majeur, Adagio ; Das Lied von der Erde, Le Chant de la Terre ; Janina Baechle, mezzo-soprano ; Christian Elsner, ténor ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Joseph Swensen,

direction.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 13 mars 2019. RACHMANINOV. Choeur du Théâtre BOLCHOÏ / V. Borisov

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 13 Mars 2019. P.I. TCHAIKOVSKI. S. RACHMANINOV. Choeur du Théâtre BOLCHOÏ de Moscou. V. Borisov. Point d'orgue des Musicales Franco-Russes, les trois concerts des forces du Bolchoï, comme en résidence à Toulouse, ont motivé un public nombreux dès ce premier concert du seul Choeur du Bolchoï. Un programme d'un grande cohérence et d'une grande intelligence a fait la par belle à des oeuvres de la charnière entre les XIX ème et le XX ème siècles. La tradition vocale en Russie est millénaire mais a connu son apogée en cette époque. Les exactions du communisme n'ont pas osé éteindre ce feu sacré d'amour pour le chant choral aussi riche en musique sacrée que profane.

La majesté du Choeur du Bolchoï enchante Toulouse



La tradition a été conservée par les moines mais également les simples chanteurs, et tel un Phénix revit une nouvelle splendeur. Ce voyage d'une rare émotion a été parfaitement dirigé par **Valery Borisov**, très strict dans sa gestuelle. Il a obtenu une perfection inouïe de ses 50 choristes. Dès le premier numéro (Vêpres de Rachmaninov), les superbes nuances, quasi abyssales, ont profondément marqué le public. Sans véritablement pouvoir juger ce qui se déroulait, une succession de beautés sonores a véritablement submergé l'audience. Les nuances sont précises et profondément creusées et les couleurs sont quasiment dignes des icônes les plus vives dans des lumières variées. Les voix russes sont

extrêmement timbrées, différentes et complémentaires, elles offrent un son de pupitre, plein de chair et de force. Les basses célèbres pour leur gravité sépulcrale sont fidèles à leur réputation ! Les sopranos sont d'une puissance et d'une rondeur de son, supersoniques. Les ténors très présents, sont comme des flèches dardées et les alto dans une rondeur de timbre envoûtante, donnent un appui incroyable aux sopranos pour planer haut.
De nombreux moments ont permis de découvrir des choristes dignes des solistes le plus compétents avec des timbres très différents et un engagement parfois hypnotique. Ainsi chaque voix pouvait être reconnue mais dans un ensemble parfaitement musical et une union parfaite. Les forte sont apocalyptiques et ont tonné dans la vaste Halle-aux-Grains comme rarement. Mais c'est surtout la qualité des sons piano qui est oeuvre d'art incroyable. Un son si piano et si timbré, si riche en harmoniques, si émouvant par son mélange de fragilité et de force, est inoubliable.
Les toulousains aiment le chant choral; ils ont su particulièrement, par leurs applaudissements nourris, remercier les choristes russes, tous d'un niveau de solistes (un tiers est venu saluer au final comme solistes à un moment ou un autre) sans oublier leur chef Valery Borisov ; dans une main de fer, il sait obtenir des moments de tendresse bouleversants. Comme sur un petit nuage la plus grande partie du public s'est réjoui de la suite de ce festival Franco-Russe … soit d'autres sommets annoncés avec deux opéras en version de concert ou le chœur allait jouer sa partie parfaitement.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 13 Mars 2019. Ouevres A Capella de Piotr Illich .Tchaikovskï (1840-1893) : Liturgie de Saint Jean Chrisostome op.40 (extraits). Serge Rachmaninov (1873-1943) : Vêpres op. 37 (

extraits) et autres oeuvres russes sacrées ou profanes « A Capella ». Choeur du Théâtre BOLCHOÏ de Moscou. Chef de Choeur : Valery Borisov.

Photo du chœur : © Damir-Yusupov

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 11 mars 2019. DEBUSSY. POULENC. RACHMANINOV. Gabetta / Chamayou.



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 11 Mars 2019. C. DEBUSSY. F. POULENC. S. RACHMANINOV . Sol Gabetta / B.Chamayou. Le duo musical Sol Gabetta et Bertrand Chamayou peut effectivement prétendre à un accord parfait ; les deux jeunes musiciens se connaissent depuis bien longtemps, plus de 15 ans d'amitié, et des concerts en duo depuis dix bonnes années. Leur retour à Toulouse, en terres conquises, dans le cadre des Musicales Franco-Russes est un vrai bonheur. La grâce diffuse autours de Sol Gabetta et le pianiste plus sage semble gagné par le feu secret ou extraverti de sa collègue. La Sonate de Debussy pour violoncelle et piano est d'une grande subtilité et permet des

éclairages divers selon les interprètes. Ainsi la version de Sol Gabetta et Hélène Grimaud est bien connue (enregistrée par DG). Ce soir la violoncelliste, en artiste sensible, propose tout autre chose avec la complicité de Bertrand Chamayou.

Gabetta et Chamayou l'accord parfait !

Dès sa première intervention, elle entraine le pianiste dans un jeu moins extraverti et plus complexe. Les nuances sont subtiles, au bord de l'audible, et le rythme s'assouplit au point d'évoquer le jazz par instants. Sol Gabetta conduit l'auditeur dans une sorte de danse, comme au bord du gouffre, alors que le piano sert de repère et parfois abruptement avec des notes comme stoppées. La Sonate de Poulenc, plus ludique, parfois canaille, permet de beaux moments de complicité entre les deux musiciens. Le lyrisme semble détendre le tempo qui peut se resserrer avec énergie dans les moments plus rythmés. Cette écoute mutuelle permet un réglage délicat des nuances, et le naturel qui se dégage du jeux des deux musiciens, est confondant. Sans vraiment beaucoup se regarder, ils vivent la même musicalité comme par enchantement.

Après ces deux bijoux, qui avec beaucoup d'originalité présentent un style français du XX ème siècle, plutôt moderne et audacieux, la deuxième partie, russe, sera plus sage et plus romantique. En effet, la Sonate de Rachmaninov, plus ample, permet l'expression du dernier romantisme avec des moments d'angoisse et même de mélancolie, très évocateurs de l'âme russe … si intemporelle. Nos deux amis offrent avec beaucoup de délicatesse cette âme russe tourmentée qui cherche à oublier sa souffrance dans la douceur du lyrisme du violoncelle comme une voix maternelle consolatrice.
Sol Gabetta avec beaucoup de pudeur chante à perdre l'âme mais toujours entre noblesse et élégance. Bertrand Chamayou ravive

son piano symphonique dans les moments solistes mais cherche toujours à s'équilibrer avec les sonorités délicates de sa partenaire.

Voici un vrai duo qui développe et amplifie les qualités de chacun. Sol Gabetta semble ce soir capable d'audaces interprétatives très délicates, alimentées par un feu constamment renouvelé ; Bertrand Chamayou ose davantage aller vers un jeu chargé d'émotions, lui dont le piano maitrisé est si spectaculaire, gagne considérablement en émotions.

Le succès public est considérable. Ainsi leurs deux bis accordés sont marqués d'abord par la mélancolie douloureuse de Tchaikovsky dans une berceuse, puis un duo plus surprenant qui libère les deux musiciens : elle avec une frénésie et une inventivité coquine ; lui avec une sorte de déhanché très libre dans son jeu. Le public a été absolument charmé par les deux musiciens ne faisant qu'une seule âme musicale. Dans ce programme intelligent les sensibilités de France et de Russie ont été mises en vedettes et avec un égal bonheur dans ce beau concert des Musicales Franco-Russes.

Compte rendu concert. Toulouse. halle-aux-Grains, le 11 mars 2019. Claude Debussy (1862-1918) : Sonate n°1 pour violoncelle et piano en ré mineur ; Francis Poulenc (1899-1963) : Sonate pour violoncelle et piano ; Serge Rachmaninov (1873-1943) : Sonate pour violoncelle et piano en sol majeur, op.19 : Sol Gabetta, violoncelle, Bertrand Chamayou, piano. / Photo Chamayou-Gabetta ©MarcoBorggreve

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, le 1er mars 2019. R. STRAUSS: Ariane à Naxos. Fau, Hunhold, Savage. Orch Nat Capitole. E.ROGISTER

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 1er mars 2019. R. STRAUSS: Ariane à Naxos (nouvelle production). Fau, Belugou, Fabing, Hunhold, Savage, Morel, Sutphen. Orch National du Capitole. E.ROGISTER, direction. Donner l'opéra le plus élégant de Richard Strauss et Hugo von Haufmannstahl, le plus exigeant au niveau théâtral avec des voix hors normes, toutes surexposées, est une véritable gageure que **Christophe Ghristi,** nouveau directeur de l'auguste maison toulousaine, relève avec brio. Il a trouvé en **Michel Fau** un homme de théâtre respectueux de la musique, capable de donner vie à Ariane à Naxos en un équilibre parfait entre théâtre et musique, entre le prologue et l'opéra lui-même.
J'ai toujours jusqu'à présent trouvé que la partie musicale dépassait le théâtre et que des deux parties l'une dominait l'autre. Au disque la musique sublime de bout en bout de l'opéra s'écoute en boucle et sans limites, à la recherche de timbres rares et de vocalités exactes. A la scène souvent le prologue est trop ceci ou pas assez cela ; et en fait ne convainc pas ; trop souvent l'opéra peut s'enliser. Pourtant je parle de productions à Aix (avec l'Ariane de Jessye Norman) ou Paris (avec la Zerbinetta de Natalie Dessay)… Je dois dire que ce soir le travail extraordinairement intelligent et délicat de Michel Fau mériterait une analyse de chaque minute. L'humour y est d'une subtilité rare et sur plusieurs plans. La beauté des costumes (**David Belugou**) et des maquillages (**Pascale Fau**) ajoutent une élégance rare à

chaque personnage quelque soit son physique.

Ariane à Naxos de Strauss/Hofmansthal Production géniale à Toulouse

C’est également **David Belugou** qui a réalisé deux décors intelligents et qui éclairés avec subtilité par **Joël Fabing**, semblent bien plus complexes et profonds qu’ils ne paraissent. Il est rarissime de trouver à l’opéra travail théâtral si soigné dans un respecte absolu de la musique. Dans la fosse les instrumentistes de l’orchestre du Capitole choisis pour leur excellence jouent comme des dieux sous la baguette inventive et vivante d‘**Evan Rogister**. Il aborde par exemple le prologue de l’opéra avec une allure presque expressionniste et sèche avant de colorer toute la subtile orchestration de Strauss en son poids exact. N’oublions pas que les 38 instrumentistes demandés par Strauss sont évidement de parfaites solistes ou chambristes avérés, mais ensemble ils sonnent comme un orchestre symphonique complet (dans le final).

Que dire des chanteurs à présent ? Ayant chacun les notes incroyables exigées et des timbres intéressants, dans un tel contexte, ils n’ont qu’à chanter de leur mieux pour devenir …divins dans un environnement si favorable. Jusqu’aux plus petites interventions, chacun est merveilleux. **L’Ariane de Catherine Hunold est sculpturale**, sa prima Donna caricaturale. En Bachus, le ténor **Issachah Savage**, est éblouissant de panache vocal avec une quinte aiguë et une longueur de souffle qui tiennent du surnaturel ; dans le

prologue, sa brutalité pleine de morgue un est vrai régal de suffisance, pardonnée après le final. Car la puissance du duo final justement, est historique ; une telle plénitude sonore dépasse l'entendement. La Zerbinetta d'**Elisabeth Sutphen** mérite des éloges pour un équilibre théâtre-chant de haut vol, alors qu'il s'agit d'une prise de rôle. Elle passe du moqueur au profond en un clin d' oeil ; virtuose ou languide, elle peut tout.

Le trio de voix, rondes et nuancées, qui tiennent compagnie à Ariane sur son rocher sont d'une qualité inoubliable que ce soit **Caroline Jestaedt**, en Naïade, **Sarah Laulan** en Dryade ou **Carolina Ullrich** en Echo. Les quatre messieurs qui accompagnent Zerbinetta ne sont pas en reste au niveau vocal mais jouent également avec beaucoup de vivacité et d'énergie (**Pierre-Emmanuel Roubet**, Scaramouche ; **Yuri Kissin**, Truffaldino ; **Antonio Figueroa**, Brighella). **Philippe-Nicolas Martin**, en Arlequin ajoutant une belle touche de vraie-fausse mélancolie dans son lied.

Dans le Prologue, le compositeur d'**Anaïk Morel** est très sympathique ; c'est vraiment Strauss lui-même qui se questionne sur la folie d'oser composer des opéras dans un monde si absurde. La réponse est OUI : la beauté, l'intelligence, la finesse sont le remède à l'absurdité et la bêtise du monde. Aujourd'hui à Toulouse, le flambeau a été rallumé avec panache. Oui en une soirée la beauté peut ragaillardir tout un théâtre et le succès public a été retentissant. Les mines réjouies en quittant la salle du Capitole en disent long sur la nécessité de croire, et ce soir de l'avoir vue réalisée, en cette alchimie subtile qui se nomme opéra. Génialement, unanimement appréciée, la production capitoline aborde le rivage de la perfection !



COMPTE-RENDU, opéra. Toulouse, Capitole, le 1er Mars 2019. RICHARD STRAUSS (1864-1949) : ARIANE à NAXOS, Opera en un acte et un prologue, Livret de Hugo von Hofmannsthal, Création le 4 octobre 1916 au Hofoper de Vienne, Nouvelle production du Théâtre du Capitole/Opéra Orchestre national de Montpellier – Occitanie. Michel Fau, mise en scène ; David Belugou, décors et costumes ; Joël Fabing, lumières ; Pascale Fau , maquillages. Avec : Catherine Hunold, Primadonna / Ariane ; Issachah Savage, Ténor / Bacchus ; Anaïk Morel, Le Compositeur ; Elisabeth Sutphen, Zerbinetta ; Philippe-Nicolas Martin , Arlequin ; Pierre-Emmanuel Roubet, Scaramouche; Yuri Kissin, Truffaldino ; Antonio Figueroa, Brighella ; Caroline Jestaedt, Naïade ; Sarah Laulan, Dryade ; Carolina Ullrich, Echo; Florian Carove, Le Majordome ; Werner Van Mechelen, Le Maître de musique ; Manuel Nuñez Camelino, Le Maître à danser; Alexandre Dalezan, Le Perruquier ; Laurent Labarbe, Un Laquais ; Alfredo

Poesina, L’Officier ; Orchestre national du Capitole ; Evan Rogister : direction musicale. / Photos: © Cosimo Mirco Magliocca / Capitole de Toulouse 2019

COMPTE-RENDU, concert . TOULOUSE, le 28 fév. 2019. BRAHMS. DEBUSSY. TCHAÏKOVSKI. Orch Capitole, Sorokin, Penas, Lee, T. SOKHIEV.



COMPTE-RENDU, Concert . TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 28 fév. 2019. BRAHMS. DEBUSSY. TCHAÏKOVSKI. BORODINE. STRAVINSKI. Orch National du Capitole, N.Sorokin , B. Penas, E. Lee, T. SOKHIEV, direction. C’est la 3ème année que Tugan Sokhiev et l’Orchestre National du Capitole proposent **à Toulouse une Académie de direction d’orchestre**. Le concert du soir permet aux chefs candidats de diriger devant le public dans des conditions optimales. Puis Tugan Sokhiev dirige la deuxième partie du concert. La salle de la Halle-aux-Grains est pleine et le succès public est au rendez-vous de cet enseignement éclairant. Les séances de l’académie sont publiques et j’ai pu passer la journée de mercredi à assister à cette aventure extraordinaire.

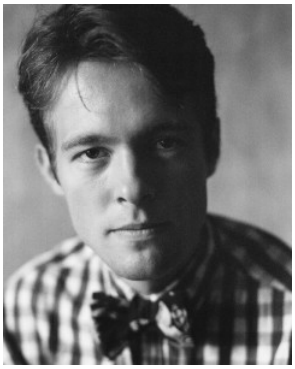
Le concert de l’Académie d’Orchestre de Toulouse, une belle transmission !

Trois jeunes chefs se succèdent dirigeant les même oeuvres à tour de rôle sur les trois jours. Les progrès sont notables chez chacun avec plus ou moins de visibilité. Les explications de Tugan Sokhiev durant les « leçons » sont incroyablement simples et profondes mettant au coeur de sa transmission, le rapport entre les musiciens et le chef, et le respect de la partition mais surtout la place de la musique. Ainsi la technique et la connaissance de la partition sont vite mises de coté pour aborder le mystère de l’alchimie qui peut exister entre un chef et les musiciens de l’orchestre. L’importance du regard posé sur chaque instrumentiste, les gestes qui doivent parler en même temps à divers groupes, les bras pour les cordes et les mains pour la petite harmonie par exemple. Ainsi il va amener chacun à comprendre comment aller plus loin.

Par exemple ce long moment pendant lequel il demande de regarder le hautbois pour obtenir la plus belle phrase et jusqu’à la dernière note alors que le jeune chef regarde au début, puis vite va ailleurs pensant à la suite. Ou comment il prend le bras d’un autre pour montrer la souplesse et la largeur qu’il souhaite lui proposer, ou comme le troisième doit par ses gestes, obtenir plusieurs caractères différents dans la même phrase.

Et ce credo immuable : le chef doit proposer à l’orchestre sa version musicale de l’œuvre, et la rendre lisible par ses gestes car chaque musicien pourrait proposer la sienne et l’orchestre le dévorerait s’il ne savait pas où il veut aller précisément. Ainsi l’angoisse des jeunes chefs en devenir va

petit à petit faire place au plaisir de faire de la musique avec cet orchestre si magnifique. Car il faut dire combien les musiciens jouent le jeu avec patience et engagement en conservant une qualité sonore inaltérable.



NIKITA SOROKINE… *Le concert du soir a permis au jeune Nikita Sorokine, 27 ans, originaire de Russie, actuellement dans la classe d'orchestre d'Alain Altinoglu à Paris, de diriger le premier mouvement de la quatrième symphonie de Brahms. Il est venu à bout avec panache de cette partition particulièrement complexe et ses sourires ont montré comment il a su dépasser ses appréhensions pour entrer dans le grand plaisir de faire de la musique avec des musiciens d'exemption.*



BASTIEN PENAS… Le plus jeune du groupe, est Bastien Penas 25 ans, originaire de Bordeaux, actuellement dans la classe d'orchestre à Toulouse. Il a dirigé avec beaucoup de poésie Après midi d'une Faune de Debussy. Tugan Sokhiev lui avait fait remarquer la veille qu'il avait su rapidement se connecter avec l'orchestre. C'est celui qui lors de ce concert final a été le plus proche des musiciens et Sandrine Tilly à la flûte lui a offert une introduction d'une grande suavité, quasi murmurée.



EARL LEE… En troisième oeuvre le chef américain originaire de Corée, Earl Lee a dirigé le premier mouvement de la quatrième symphonie de Tchaikovsky. Plus âgé, il a 35 ans, il est déjà habitué à diriger l'orchestre de Pittsburgh en tant qu'assistant. Son autorité est plus appuyée mais il n'a pas su aller au devant des musiciens avec le regard totalement engagé que lui a suggéré Tugan Sokhiev, dirigeant parfois les yeux fermés ou presque, il a su proposer une version personnelle de cet extraordinaire mouvement d'ouverture de la symphonie du destin.



MAESTRO SOKHIEV… En deuxième partie de concert, le Maestro pédagogue Tugan Sokhiev à mains nues, a dirigé un voyage dans les Steppes de Borodine, périple évocateur et hédoniste laissant ses musiciens s'exprimer librement dans des moments solistes absolument somptueux. Puis avec un drame constamment renouvelé, il a offert une interprétation exaltante de l'Oiseau de feu de Stravinski avec un début venimeux à la beauté sulfureuse avant d'évoluer vers une beauté plus sensuelle et un final grandiose. Pour conclure cette belle édition de l'Académie d'Orchestre 2019, la direction complice et l'admiration réciproque du chef et de ses musiciens a été un véritable bonheur. Deuxième temps forts des Musicales Franco-russes, ce concert a été très applaudi faisant la joie d'un public rajeuni et conquis. Tugan Sokhiev ayant insisté sur l'importance à ses yeux de la transmission et du partage d'expérience, a réussi son pari : proposer à Toulouse quelque chose d'unique en Europe.

_____

_____

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-auGrains, le 28 février 2019. Johannes Brahms (1833-1897) : Symphonie n°4 en mi mineur, ext. ; Claude Debussy (1862-1918) : L'après midi d'un faune ; Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Symphonie n°4 en fa mineur, ext. ; Alexandre Borodine (1833-1887) : Dans les steppes de l'Asie Centrale ; Igor Stravinski (1882-1971) : L'Oiseau de feu ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Nikita Sorokine, Bastien Penas, Earl Lee, Tugan Sokhiev : Direction.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, le 22 fév 2019. BERLIOZ : Damnation de Faust. Laho, Relyea… Tugan Sokhiev.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 22 fév 2019. BERLIOZ : Damnation de Faust (version de concert). Laho, Koch, Relyea, Véronèse. Chœur et Orchestre National du Capitole. T SOHIEV. C'est la troisième fois que Tugan Sokhiev dirige cette œuvre à la Halle-aux-Grains depuis 2010. Il aime la musique de Berlioz et cette Damnation tout particulièrement. Dans le cadre de cette première saison des **Musicales Franco-Russes** et pour en assurer l'ouverture « en grand », il nous était promis beaucoup…Et nous devons admettre que le pari fut tenu. Tugan Sokhiev a progressé encore dans sa compréhension de Berlioz. Il assume la richesse des parties orchestrées touffues, comme la délicatesse des moments magiques (les Sylphes).

Une Damnation grandiose

Le discours dramatique était déjà là en 2010 dans un souffle puissant. Il est ce soir plus nuancé et plus subtilement construit. Chaque numéro conserve une conception dramatique s'articulant précisément avec le précédent comme le suivant. Le drame avance, l'humour est présent rendant plus pathétique, la mélancolie de Faust puis le désespoir de Marguerite. L'Orchestre du Capitole est royal. Les bois hallucinants de présence et de liberté (la flûte de **Sandrine Tilly**) , les cordes sublimes : altos ambrés (et quel solo de **Dominique Mujica**), violons de lumière et violoncelles de mélancolie. Et le cor anglais de **Gabrielle Zaneboni**, double de l'âme de Marguerite, ne peut s'oublier. Le Chœur du Capitole et la Maîtrise sont d'une présence dramatique parfaite avec une puissance enviable et de très belles nuances. Juste une diction plus audible aurait été appréciable. Mais quelle présence dans chaque intervention !
La distribution, défi redoutable, est absolument parfaite. **Marc Laho est un Faust noble et élégant** (photo ci dessus) d'une ligne vocale princière. Le timbre est magnifique, rond et chaud. La terrible tessiture (dépassant le contre-ut) ne se remarque pas, il est à l'aise sur tout son ambitus ! Et le texte est vécu avec beaucoup d'intensité ; il est dit avec beaucoup d'intelligence. Méphistophélès est un rôle plus

complexe encore car il a plusieurs facettes. Le canadien **John Relyea** a la présence attendue, et la voix parfaite. Longue tessiture et timbre riche en harmoniques, sa voix se déploie sans effort et sa diction est également un régal; il campe un diable tour à tour moqueur, séduisant et inquiétant. Le rôle très court de Brander exige pourtant un chanteur-diseur hors pair. Julien Véronèse est parfait lui aussi : voix sonore et texte clair. **Sophie Koch** que le public a eu le plaisir de retrouver n'était pas prévue et elle remplace la défaillance de sa consoeur. Le public toulousain connaît bien et aime Sophie Koch qui a offert nombres de personnages marquants au Capitole dont une Margaret du Roi d'Ys inoubliable, un Néron étonnant, un Octavian élégant, une Dorabella de rêve. Elle offre ce soir une extraordinaire Marguerite proche de l'idéal. D'abord une présence illuminée de l'intérieur et une sorte de modestie caractéristique du personnage. La voix est superbe de timbre, et surtout projetée avec naturel et élégance. La diction est absolument limpide. L'art du chant est délicat mais sans effets et toujours d'une musicalité délicieuse.
Le duo avec Marc Laho est une apothéose de naturel élégant. Son grand air «D'amour l'ardente flamme» est phrasé merveilleusement, habité jusqu'au bout des phrases et **Tugan Sokhiev** sait animer avec art comme assouplir la pulsation. Un grand moment de musique comme suspendu hors du temps.
Le final avec cette cavalcade diabolique, ces choeurs incroyablement puissants, est nuancé à souhait avec des contrastes terribles comme Berlioz les a souhaités. Orfèvre d'une puissance incroyable, **Tugan Sokhiev** maîtrise la construction saisissante en un crescendo que rien ne retient et qui aboutit sur des coups de boutoir. Méphisto constate son échec avant cette apothéose céleste que le chœur de femmes puis la maîtrise du Capitole avec une lumière délicate, nous offrent avec bonté et pureté. L'orchestration éthérée de Berlioz ainsi réalisée tient vraiment du miracle attendu.
Chef inspiré, orchestre somptueux, chœurs puissants, et solistes aussi bons chanteurs que parfaits diseurs, le sacre de Berlioz promis a bien eu lieu. Quelle œuvre somptueuse !

Vivat Berlioz, Vivat Toulouse, Vivat Sokhiev ! Cette saison Franco-Russe débute au firmament ! Et la suite est prometteuse… sera-t-elle à la hauteur de nos espérances ? A suivre.

_____

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE. Halle-aux Grains, le 22 février 2019. Hector Berlioz (1803-1869) : La Damnation de Faust, légende dramatique en 4 parties. Marc Laho, Faust ; Sophie Koch, Marguerite ; John Relyea, Méphistophélès ; Julien Véronèse, Brander ; Chœur et Maîtrise du Capitole, chef de chœur, Alfonso Caiani ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Tugan Sokhiev, direction. Photo : © P.Nin

---

TOULOUSE, Semaine RUSSE : Tugan Sokhiev à la barre



FRANCE MUSIQUE, Semaine Russe : 11-15 mars 2019. Le Bolchoï à l'honneur avec le chef TUGAN SOKHIEV en guest star. La chaîne radiophonique dédie 7 jours à la musique russe et en particulier l'école du Bolshoi, fleuron de la tradition musicale de Russie. Brillant chef de sa

génération, **Tugan Sokhiev**, directeur
musical du Capitole de Toulouse, partage sa vie musicale entre deux institutions : en France, l'Orchestre du Capitole dont il a fait depuis plus de 10 ans – à la suite de Michel Plasson – l'une des phalanges françaises les plus célébrées dans le monde ; et en Russie, le légendaire Théâtre du Bolchoï. L'interprète incarne cette double excellence.
En liaison avec la première édition des « Musicales franco-russes » à Toulouse, France Musique met l'accent sur l'activité et l'éclat de la musique russe. Trois semaines de concerts, de master class, la naissance d'une Académie de direction d'orchestre… et point d'orgue du festival, deux opéras en version de concert réunissant les forces du Bolchoï et Tugan Sokhiev : France Musique en diffuse les temps forts sur son antenne. La chaîne « salue cet événement avec une antenne aux couleurs musicales franco-russes, comme une âme en partage »… (Prochain compte rendu à venir sur classiquenews).

Toute la semaine du 11-15 mars 2019 de 14h à 16h :
Arabesques, Petite histoire du « Grand ». En effet, le mot « **Bolchoï** », nom mythique de la musique et de la danse, signifie « le Grand ». Le « Grand Théâtre » de Moscou est ainsi au cœur d'une semaine évoque les presque deux cents ans d'existence de l'institution légendaire. Tchaïkovski, Moussorgski, Rachmaninov, en sont les auteurs les plus joués aujourd'hui, évoquant aussi les tourbillons de l'histoire russe en savourant le génie de ses plus grands interprètes.

Jeudi 14 mars, 7h30
Tugan Sokhiev, chef d'orchestre, est l'invité de **Musique Matin** (à partir de 7h) ; le chef présente la première édition des Musicales franco-russes de Toulouse, dédiées aux artistes des deux pays afin de renforcer les liens historiques et d'amitié entre la France et la Russie, ainsi que le dialogue culturel et les échanges artistiques.

Vendredi 15 mars, 20h
Le concert de 20h : soirée en direct à la Halle aux Grains de Toulouse. A la tête du Chœur et de l'Orchestre du Théâtre du Bolchoï, Tugan Sokhiev dirige en version de concert l'opéra **Ivan le Terrible de Rimski-Korsakov**.

Puis Dimanche 2 juin 2019, 20h
La Dame de Pique de Tchaïkovski, enregistrée à la Halle aux Grains le jeudi 14 mars 2019

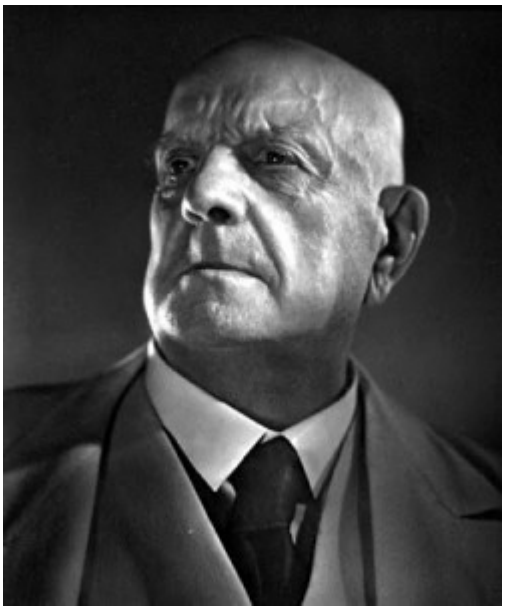
COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 15 fév 2019. Tchaïkovsky. Sibelius. Alexandre Kantorow / John Storgårds.



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le 15 février 2019. Tchaïkovsky. Sibelius. Alexandre Kantorow, piano. Orchestre du Capitole de Toulouse. John Storgårds. Le deuxième concerto pour piano de Tchaïkovski n'a pas le succès qu'il mérite tant cette partition est originale, virtuose, incandescente. Ce soir, elle a particulièrement été bien interprétée par un jeune pianiste surdoué : **Alexandre Kantorow**, 21 ans, a besoin de se faire un prénom tant le succès de son père est planétaire (NDLR : Jean-Jacques). Le

jeune homme a été gâté par les muses et les bonnes fées sur son berceau. Il a de superbes mains, un jeu souverain et une grande qualité musicale jusque dans les moments de pure virtuosité ce qui n'est donné qu'à très peu. Car si la virtuosité de ce concerto surpasse celle du premier concerto, il y a matière à colorer et phraser à l'envie. Et c'est ce qui frappe dans l'aisance du jeune musicien. Tout lui semble facile et tout ce qu'il fait est musique en toute simplicité, sans dureté et dans une souplesse d'une grande élégance. Les nuances sont extraordinairement creusées et l'écoute dans les moments chambristes (le trio dans l'andante) est fabuleuse. Cette manière de dialoguer et poursuivre les lignes musicales du violon et du violoncelle a été un véritable moment de grâce.
Signalons la plénitude sonore et la délicate musicalité de Pierre Gil au violoncelle et Kristi Giezi au violon. Ils ont été de vrais partenaires. L'interaction avec le chef, John Storgårds, l'orchestre a été parfaite et une vraie complicité musicale a fusé à chaque instant dans cette partition pleine de surprises. Le diabolique final a semblé ce soir un jeu d'enfant dans un enthousiasme triomphant. Le public a fait une ovation bien méritée au jeune pianiste, musicien si sensationnel.

Avec modestie et amitié, il a offert **deux somptueux bis**. Le final de Ma mère l'Oie de Ravel, le jardin féérique, avec un sens des couleurs orchestrales et des nuances, tout à fait inouï. Il a su construire et les lignes souples et les grands crescendo comme s'il dirigeait un orchestre puis dans une courte pièce de Brahms, la Valse op.39 n°15, il y fait preuve d'un sens de la poésie brahmsienne tout à fait remarquable avec un rubato chaloupé, subtil, envoûtant. Il a dit aimer tout particulièrement Brahms et nous avons hâte d'en entendre davantage sous des doigts si subtils. Alexandre Kantorow est un grand musicien qui ne fait qu'un avec son instrument dont il obtient un dialogue musical d'une rare intensité.



En deuxième partie, **John Storgårds** a dirigé avec un art magnifique **la rare symphonie n°5 de Sibelius**. Il est grand temps que ce compositeur majeur du XX ème siècle fasse son entrée durable au répertoire de **l'Orchestre du Capitole**. Une intégrale serait bien venue car entre **John Storgårds** et l'orchestre cela fonctionne à merveille. Le public également a été réceptif et a particulièrement apprécié cette belle oeuvre de Sibelius. Les sonorités très lumineuses obtenues par John Storgårds et sa capacité a construire un discours musical lisible nous a entrainés dans de vastes espaces et des lumières sensationnelles de la mer du nord. Les vastes horizons, les nuances très variées ont construit un monde très singulier. Ce concert avec de grands musiciens a été marqué par l'originalité des oeuvres et leur rareté. Espérons que la programmation de tels concerts, sortant des choix convenus, se renouvellera, car le public aujourd'hui est prêt pour Sibelius comme il l'avait été pour Chostakovitch il y a une dizaine d'année. Il est temps !

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le 15 février 2019. Piotr Illich Tchaïkovsky (1840-1893) : Concerto pour piano et orchestre n°2 en sol majeur Op.44 ; Jean Sibelius (1865-1957) : Symphonie n°5 en mi bémol majeur Op.82; Alexandre Kantorow, piano; Orchestre National du Capitole de Toulouse. John Storgårds, direction.
Illustration : Alexandre Kantorow © J-Baptiste Millot / Portrait de Jean Sibelius (DR)

Compte-rendu, concert. TOULOUSE, le 17 nov 2018. Beethoven. Orch National Capitole de Toulouse / Emelyanychev.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 17 novembre 2018. Beethoven. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Emelyanychev. Le concept même du concert d'une heure à 17h le samedi est excellent car il réunit familles, public nouveau et habitués. Ce soir les deux symphonies proposées ont été choisies avec art. « La Poule » de Haydn est agréable, facile d'écoute; elle permet à l'orchestre de s'installer dans un beau son, très tranquillement. La direction énergique et même enthousiaste de Maxim Emelyanychev donne beaucoup de vie à cette partition parangon du classicisme. Issu du monde baroque, ce chef qui joue toutes les musiques se donne entièrement dans sa direction. C'est peut être un peu beaucoup pour cette partition qui n'en demande pas tant mais c'est très sympathique.

Happy Hour : Oh yes very, very happy !

Avec la Symphonie Héroïque de Beethoven, l'orchestre s'étoffe et le ton change. Toujours aussi mouvementée, la direction de Maxim Emelyanychev se fait plus incisive et plus tranchée. Le premier mouvement en sort un peu raidi, quoique avec beaucoup d'allure. C'est dans la marche funèbre que le génie de Maxim Emelyanychev apparaît. L'inventivité dont il fait preuve dans ses phrasés et ses nuances subtiles, provoque une nouvelle écoute de cette magnifique page. Les deux mouvements suivants vont gagner en puissance avec un final quasi démiurgique. Le thème évoquant la figure tutélaire de Prométhée étant particulièrement mis en valeur par le chef qui sait doser d'admirables crescendos. Le final est enthousiasmant.
Les instrumentistes sont tous magnifiques, surtout le bois et les cuivres qui dans leurs interventions solistes sont remarquables. Mais la précision des cordes est tout autant admirable.
Voilà un bien agréable moment, vivifié par la direction enthousiaste du chef russe Maxim Emelyanychev, inclassable et engagé, sans retenue aucune, dans chaque œuvre dirigée, ce soir du classique au romantisme. L'orchestre a su suivre avec panache une direction qu'il semble tout particulièrement apprécier. Le public ravi a applaudi après chaque mouvement ce qui a semblé stimuler l'orchestre que l'indisposer. Belle interactivité.

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 17 novembre 2018. Joseph Haydn (1732-1809) : Symphonie, N°83, La Poule, en sol mineur ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Symphonie N°3, Héroïque, en mi bémol majeur, op.55 ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Maxim Emelyanychev, direction.

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, 2015 – 1 dvd OPUS ARTE)

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, 2015 – 1 dvd OPUS ARTE). Le chorégraphe **Kader Belarbi** confirme un vrai talent de dramaturge, capable de construire un drame complet déroulé en une soirée. La Reine morte créée à Toulouse dès 2011, prolonge la réussite de son « Corsaire ». L'ex danseur étoile de l'Opéra de Paris a su affirmer un goût sûr pour la ténèbre, les rôles noirs auxquels il a donné de l'épaisseur (Abderram dans Raymonda). Sur les traces de Montherlant, Belarbi architecte sa narration en cultivant des situations contrastées, des images inoubliables et saisissantes qui illustrent avec éclat et justesse l'exemple de la folie humaine, celle qui manipule, sacrifie l'amour, ambitionne le pouvoir. La folie dans tout son éclat dérisoire et pourtant magnifique : le roi atteint son but mais à quel prix. Belarbi cite tous les poncifs qui ont fait jusque là le souffle des grands ballets romantiques, certains les plus connus et dansés encore aujourd'hui ; scènes collectives de cour dignes de Tchaikovski ; noces de l'ombre (Roméo), … le tout superbement orchestrés et mis en lumière selon une sensibilité et une culture ciselées. C'est à dire idéalement barbare.



Ajoute à cette éloquence du drame sombre, le jeu et les pas de danseurs fins et puissants, chacun dans leur personnage : l'énergique et viril Don Pedro (**Davit Galstyan**), la sensibilité naturelle donc troublante de Doña Inès de Castro (**Maria Gutierrez**), vraie figure parfois évanescente et parfois d'une subtilité irréelle… l'infante toute d'or vêtue (**Juliette**

Thélin), le bouffon en délire (**Takafumi Watanabé**).
Dans la fosse, le chef **Koen Koessels** dirige avec mordant, expressivité et âpreté l'Orchestre maison, offrant au Ballet du Capitole, un tremplin confortable, d'une fureur rentrée, aux éclats mesurés, vrai écrin à ce drame de la mort et du macabre. Superbe ballet contemporain.

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, chorégraphie d'après Montherlant) - Toulouse, Capitole, février 2015 – 1 dvd OPUS ARTE.
CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2018